

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 49

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quoi donc ! Faudra-t-il dire, dans la Suisse romande, ce que l'on dit parfois dans les maisons où il y a plusieurs locataires ?

« Si vous voulez vivre avec vos voisins en bonne intelligence, n'ayez entre vous aucunes relations. Fermez bien portes et fenêtres. Tout ce qui est permis, et encore pour autant que l'on ne puisse faire autrement, c'est l'échange d'un « bonjour » sec et bref quand on se rencontre sur le palier ou dans l'escalier. Surtout, n'allez pas vous rendre un service: ce serait la brouille à mort. »

Eh bien, vrai, c'est un peu comme ça que nous sommes entre Suisses romands. Et dire que nous aurions tant de raisons, de bonnes raisons, de nous sentir un peu plus les coudes.

Mais non, nous aimons mieux aller rechercher, même dans la nuit des temps, toutes les vécues susceptibles de nous diviser, que de vouloir bien voir, quoiqu'ils nous crèvent les yeux — excusez le terme — les sujets de rapprochement et d'entente que nous avons et dont nos intérêts respectifs, comme l'intérêt général romand, tireraient grand profit.

Il est vrai de dire que ce sont des questions d'intérêts économiques qui nous divisent. En est-il d'autres, à présent, plus propres à séparer les peuples même qui auraient les meilleures raisons de s'entendre ?

Mais voilà, chacun de nos cantons romands voudrait que le soleil ne luît que pour lui. Or, comme le soleil est bien au-dessus de nos mesquines querelles, qu'il n'a aucune raison de faire des passe-droits, dont il aurait d'ailleurs grand peine à se justifier, il entend répandre libéralement, généreusement, ses rayons à tout le monde. Si chacun n'en a pas sa juste part, ce n'est pas sa faute, allez ! Prenons-nous plutôt par le nez, nous, les hommes.

Dans le domaine intellectuel, artistique, ces rivalités n'existent guère ou du moins sont-elles beaucoup moins aiguës. Nous nous prêtons réciproquement, assez volontiers, littérateurs, peintres, musiciens, professeurs, journalistes. Des groupements même se sont formés, où règne le meilleur esprit, ce dont il se faut réjouir. Et c'est à cela que l'on doit d'avoir pu créer et développer tout un mouvement littéraire et artistique romand et lui donner crédit à l'étranger.

Nos agriculteurs, nos horticulteurs, nos sociétés de secours mutuels, et bien d'autres encore que nous ne pouvons citer, ont senti le besoin de fortifier l'action et l'influence des groupements cantonaux par la constitution de fédérations romandes. Tous s'en félicitent.

Nos fêtes cantonales de gymnastique, de chant, de musique, de tir, tendent de plus en plus à devenir des fêtes romandes. Elles n'en ont que plus d'attrait et n'en répondent que mieux à leur but.

Et si l'on veut s'arrêter plus spécialement aux dissensions entre Vaudois et Genevois, on verra qu'ils sont réduits à bien peu de chose et que vraiment leurs raisons ne balancent pas les avantages que nous procurerait une entente cordiale, qui trouverait certainement la formule propre à sauvegarder les intérêts particuliers de chacun, sans préjudice pour l'intérêt commun.

Que reste-t-il, en effet, entre nous ?

On a redressé la mappemonde qui, penchant du côté du canton de Vaud déversait dans les caves de nos vigneron l'eau du bleu Léman.

On perce actuellement le tunnel du Mont d'Or. C'était le désir cher à tout bon Vaudois, désir très légitime et dont nous ne pouvions absolument pas nous voir contester la réalisation.

Les Genevois ont enfin l'espoir de réaliser le percement de la Faucille, objet de leurs plus chères ambitions. Si des obstacles à ce projet devaient encore s'élever, ce ne serait pas en tout cas du côté de la Suisse.

Gage que le Frasné-Vallorbe et la Faucille feront très bon ménage et qu'ils partageront en

bons frères le gâteau offert à leur gloutonnerie. Dans ce monde, un amical partage ne vaut-il pas mieux qu'un perpétuel conflit ?

Que dira-t-on encore ? Que nos voisins de Genève ont la langue trop bien pendue et que c'est un de leurs plaisirs favoris de plaisanter « ces bons Vaudois ».

Eh ! mais, nous en portons-nous plus mal ? Ne sait-on pas que nous avons assez d'esprit pour ne pas prendre ombrage de ces innocentes plaisanteries. D'ailleurs, le Vaudois n'est pas « manchot ». Il peut, quand il le veut, répondre du tac au tac, et le dernier mot n'est pas toujours à son partenaire.

Certains Genevois le savent bien, allez ; et quand ils veulent rire de « ces bons Vaudois », ils s'assurent prudemment, tout d'abord, qu'il n'y en a point dans la compagnie.

Tenez, le *Conteur* a été aimablement convié, samedi dernier, à célébrer avec les Genevois, de Lausanne, les hauts faits de la nuit du 12 décembre 1602 et le vaillant exploit de la mère Royaume.

C'était à la fois très patriotique et très gai. Et les quelques Vaudois, invités à la fête, n'eurent aucune peine à se mettre dans le mouvement.

Tout d'abord, l'assemblée écouta, debout, la lecture de la liste des héros genevois qui succombèrent dans la nuit de l'Escalade. Puis, debout, toujours, elle chanta le « Cé qu'è l'aino ! » :

Cé qu'è l'aino, le Maître dé bataille
Que se moqué et se ri dé canaille
A bein fai vi pé un desando nay
Qu'il étivé patron dé Genevoé !

Tout comme nous, Vaudois, quand nous évoquons le souvenir du sublime sacrifice de Davet et que nous entonnons l'Hymne vaudois :

Vaudois, un nouveau jour se lève,
Il porte la joie en nos cœurs ;
La liberté n'est plus un rêve,
Les droits de l'homme sont vainqueurs, etc.

Ensuite, ce fut le toast à la grande patrie Suisse, à laquelle tous les assistants, par leurs chaleureux applaudissements et en chantant, debout, l'hymne national, renouvelèrent leur serment de fidélité et de dévouement.

Puis, à l'exemple de nos étudiants, écoutant, recueillis, lors de la fête du Grütli, la lecture de la belle page de Jean de Muller racontant le solennel serment des Trois-Suisses, on ouït la lecture, par M. Bizot, président de la société, de la page d'histoire racontant la nuit de l'Escalade, lecture suivie du chant de l'Escalade, entonné avec enthousiasme :

Allons, citoyens, de grand cœur
Réveillons ici notre ardeur
Pour chanter les exploits
Des vaillants Genevois
Du temps de l'Escalade
Savoyard, savoyard,
Du temps de l'Escalade,
Savoyard, gard, gard.

Ce fut encore un toast au canton de Vaud, à Lausanne, à leurs habitants, à leur hospitalité, à leur cordialité, grâce auxquelles les Genevois établis chez nous s'y sentent si bien chez eux, qu'ils sont devenus de chauds partisans du Frasné-Vallorbe.

A ce propos, on a rappelé que Genève est la seconde ville du canton de Vaud, puisqu'elle compte près de 18,000 Vaudois, toujours fidèles à leur patrie d'origine, mais ne pouvant plus se passer des tours de St-Pierre et « Faucillards » en diable, assure-t-on.

Après, ce fut le toast aux dames, en vers, s'il vous plaît — peut-on célébrer autrement le sexe aimable ? — puis les productions, innombrables, — on nous assure même qu'il en reste un solde pour l'an prochain — enfin, le bal traditionnel.

A l'aube, dislocation générale. Les uns, bras dessus, bras dessous, les autres, tout seuls, regagnèrent leur logis. Et dans les cœurs chantait encore le refrain :

Nous qui chantons d'un cœur joyeux (bis)
La gloire de nos chers aïeux, (bis)
Cherchons à notre tour,
D'imiter leur amour ;
Ah ! la belle Escalade,
Genevois, Genevois ;
Ah ! la belle Escalade,
Genevois, cette fois !

J. M.

Grand Théâtre. — Une semaine vraiment intéressante, au Théâtre. Qu'on en juge par la liste ci-dessous des spectacles :

Demain, dimanche, 10 décembre : en matinée, *Le Roi s'amuse*, drame en 5 actes de Victor Hugo ; en soirée, *Le Voleur*, pièce en 3 actes de H. Bernstein. *Les Maris de Léontine*, comédie en 3 actes de A. Capus.

Mardi 12 décembre, *Le Marquis de Priola*, pièce en 3 actes de H. Lavedan de l'Académie française, avec le concours de M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie française.

Mercredi 13 décembre, Conférence du Dr Jean Charcot : Le « Pourquoi pas ? » dans l'Antarctique.

Jeudi 14 décembre : *Mon ami Teddy*, comédie en 3 actes de Rivoire et Besnard.

Kursaal. — M. Tapie a décidé de redonner quelques représentations du grand succès de gaité, *La Dame du 23*. La première a eu lieu mercredi.

C'est le triomphe de l'excellent Ridon, en outre Géo y est impayable. Tous les artistes, d'ailleurs font l'impossible pour dépasser encore le succès de l'année dernière. L'opérette : *Les Hirondelles* arrêtée en plein succès sera reprise plus tard. Demain dimanche matinée.

Mercredi 13, *Mam'zelle Nitouche*.

Théâtre Lumen. — La troupe d'opéra du théâtre de Genève nous a donné, mercredi, une très bonne représentation de *la Fille de Mme Angot*. Interprété avec beaucoup d'entrain, monté avec de bons chœurs, un ballet, de gracieux costumes et de jolis décors, le chef-d'œuvre de Lecoq a fait grand plaisir.

Les autres soirs, lorsqu'il n'y a pas concert symphonique, les spectacles cinématographique, dont les programmes sont très attrayants, attirent de nombreux spectateurs.



Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVIAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO